



Monodrame «Moins cinq» de Toufik Mezaache

Une galerie de personnages colorés



Le théâtre d'Alger-Centre a accueilli, mercredi 25 décembre à 17h, la représentation du monodrame « Moins Cinq » de Toufik Mezaache, présenté dans le cadre du programme off (hors compétition) de la 17^e édition du Festival national du théâtre professionnel d'Alger.

Ecrit et mis en espace par Djamel Abidi, et interprété par Toufik Mezaache, « Moins Cinq », oscillant entre le monodrame et le one man show, nous plonge dans l'univers d'Arkoub, surnommé Moins Cinq, un personnage complexe et touchant, un être à la fois décalé et profondément humain.

A travers lui, nous faisons la connaissance de plusieurs personnages hauts en couleur, comme ses parents et

d'autres figures symboliques incarnant les différentes facettes de la société algérienne. Cette création porte un regard à la fois tendre et critique sur la société, utilisant la langue du quotidien, le parler algérien, et s'attaque à des questions de fond qui traversent la société.

A travers des scènes qui s'enchaînent avec fluidité, « Moins Cinq » explore une série de thèmes universels, notamment les luttes intérieures, l'inertie, le conformisme, la peur du changement et le poids des traditions qui freinent l'épanouissement des individus.

Toufik Mezaache, avec une grande maîtrise, incarne plusieurs personnages, allant de l'innocent à l'irrévérencieux, du comique au tragique, chaque rôle étant

un archétype et une réflexion sur les mentalités et les comportements.

Le décor minimaliste, constitué de deux chaises recouvertes de tissus noir et blanc, et d'une guitare sèche qui accompagne la narration, a su créer une ambiance intime et propice à la réflexion. La guitare a été un instrument à part entière dans ce spectacle, en accentuant le rythme des émotions et des moments clés.

« Moins Cinq » de par son titre et son propos semble nous signifier que le personnage est à moins cinq de s'en sortir ou de sombrer complètement. Saura-t-il trouver le chemin de son salut pour envisager un avenir meilleur et plus libre ? C'est tout le questionnement de la pièce.



«Sous les décombres» :

le théâtre au service de la mémoire palestinienne



La pièce *Sous les décombres*, première production du Théâtre régional M'hamed-Benguettaf de Naâma, a été présentée mercredi 25 décembre dans le cadre du 17^e Festival national du théâtre professionnel. Destinée à un public adulte, cette œuvre poignante écrite par Anouar Smalah et mise en scène par Laïd Benamara plonge le spectateur dans l'univers oppressant de Ghaza, symbole d'une résistance inébranlable face à l'oppression israélienne.

L'histoire s'articule autour d'une famille palestinienne tentant de survivre sous l'occupation dans la bande de Ghaza. Abdoullah, jeune photographe, met sa vie en péril pour documenter les atrocités de la guerre à travers son objectif, dans l'espoir de dévoiler ces in-

justices au reste du monde. Son père, Abou Abdoullah, s'engage quant à lui dans une mission délicate mais tout aussi risquée : protéger des manuscrits et des documents historiques retraçant l'histoire glorieuse de la Palestine. Ces précieux témoignages, il cherche à les transmettre aux combattants pour les mettre à l'abri des bombardements et du pillage sionistes.

L'intrigue prend un tournant décisif lorsque Abdoullah sauve une journaliste américaine, piégée dans une embuscade alors qu'elle couvre les événements à Ghaza. Emmenée dans sa famille, la journaliste révèle porter des documents secrets impliquant plusieurs nations dans des accords avec Israël et dénonçant l'utilisation d'armes interdites à l'échelle internationale.

Entre narration et critique

Dans sa volonté de mêler le personnel et le politique, *Sous les décombres* dépeint à la fois les tragédies familiales et le combat collectif du peuple palestinien. La pièce documente les souffrances et la résilience face à une guerre interminable, offrant un miroir à la fois réaliste et dramatique de la condition palestinienne contemporaine.

Cependant, cette ambition narrative a suscité des critiques lors du débat qui a suivi la représentation. Le professeur Allaoui a regretté un recours excessif aux slogans médiatiques au détriment de la profondeur dramatique. Selon lui, le texte manque de subtilité pour capturer pleinement l'horreur de la guerre à Ghaza. Il a également pointé du doigt la longueur des scènes et des transitions, qui auraient freiné le rythme et atténué l'impact émotionnel.

D'autres intervenants, comme le professeur Hamdani, ont évoqué une certaine monotonie dans le jeu des acteurs, qui aurait réduit l'intensité dramatique. « Les personnages semblaient parfois distants, limitant ainsi l'immersion du spectateur », a-t-il commenté.

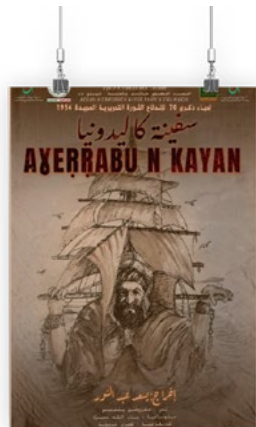
Face à ces reproches, le metteur en scène Laïd Benamara a défendu son œuvre avec conviction. « L'horreur que traverse Ghaza est d'une intensité indescriptible. Aucune scène ne peut prétendre en rendre pleinement compte, c'est pourquoi nous avons choisi une approche mesurée », a-t-il expliqué. Il a également évoqué des contraintes techniques ayant influencé la fluidité des performances, tout en soulignant le défi que représente la traduction scénique d'une réalité aussi bouleversante.

Entre volonté de témoignage et exigences artistiques, *Sous les décombres* s'impose comme une œuvre engagée. En mettant en lumière les sacrifices et la lutte d'un peuple opprimé, la pièce interpelle et incite à la réflexion. Elle rappelle que, malgré les failles relevées, le théâtre reste un puissant vecteur de résistance et de mémoire.



« Ayerṛabu N Kayan » du théâtre régional de Tizi Ouzou

Sur les traces des déportés algériens en Calédonie



Produite par le Théâtre régional Kateb Yacine de Tizi Ouzou, la pièce « Ayerṛabu N Kayan » (Le Bateau de Cayenne), présentée le 25 décembre 2024 au Théâtre national algérien Mahieddine Bachtarzi (TNA), a plongé le public dans les méandres de l'histoire algérienne. Inscrite dans le cadre de la 17^e édition du Festival national du théâtre professionnel (FNTP), cette œuvre dramatique décrit les sacrifices du peuple algérien face à l'occupation coloniale.

En quatre actes et plusieurs tableaux, la pièce explore la résistance des habitants de la Kabylie au 19^e siècle, à une époque où les exactions coloniales étaient à leur apogée. Écrite par Belkacem Meghouchene et mise en scène par Abdenour Yessad, elle revient sur un épisode sombre

mais peu évoqué. Il s'agit de la déportation des résistants algériens vers la Nouvelle-Calédonie, surnommée « Cayenne », un exil imposé par l'administration coloniale pour briser les élans révolutionnaires. La pièce relate avec intensité le destin tragique des résistants algériens déportés dans des bagnes flottants, sous la conduite de figures emblématiques telles que Cheikh El Mokrani, son frère Boumezrag, et Cheikh Ahaddad, qui avaient osé défier l'administration coloniale.

Le récit, tout en tragédie et en épopée, montre la résilience de ces hommes et femmes face à une répression brutale. À travers les personnages, le texte offre un regard humaniste et universel sur le prix de la liberté et la lutte contre l'injustice. « Le Bateau

de Cayenne » ne se limite pas à une reconstitution historique. La pièce résonne comme un rappel intemporel de la nécessité de préserver la mémoire collective. En donnant vie aux souffrances et aux espoirs des résistants, elle interroge sur la transmission des luttes aux générations futures.

La pièce met en lumière le rôle important des femmes algériennes, souvent marginalisées dans les récits historiques. Présentées comme des piliers de la résistance, elles se tiennent aux côtés des hommes, soutenant et combattant avec détermination, incarnant à la fois force et dignité. Conçue par Hamza Djallah, la scénographie se distingue par des éléments visuels saisissants, tels qu'un métier à tisser géant, des chandelles et un bateau à voile qui se dévoilent progressivement. Ces symboles chargés de mémoire et d'émotion instaurent une ambiance immersive, structurant l'espace scénique tout en renforçant la profondeur du récit. La chorégraphie, signée Khadija Guemiri, inspirée des danses traditionnelles kabyles, les mouvements des danseurs ajoutent une dimension visuelle et émotionnelle aux moments de tension dramatique.

Abdenour Yessad, metteur en scène de « Ayerṛabu N Kayan »

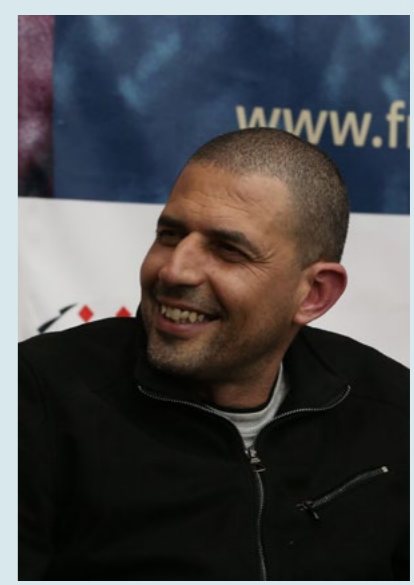
« L'exile forcé était une tentative désespérée d'effacer notre identité nationale »

▪ Quels éléments artistiques ont été essentiels pour retranscrire avec justesse cette période de l'histoire algérienne ?

Les éléments artistiques essentiels pour retranscrire cette période de l'histoire algérienne ont été la richesse visuelle et émotionnelle du spectacle. Les images puissantes, les émotions transmises par les comédiens, les chants et les danses expressives ont joué un rôle central. Ces composantes ont permis de recréer une connexion profonde avec une histoire parfois méconnue mais fondamentale pour notre mémoire collective.

▪ Pourquoi avoir choisi de traiter le sujet des Algériens exilés en Nouvelle-Calédonie ?

La résistance, pour les Algériens, est une partie intégrante de leur ADN. Qu'il s'agisse d'un enfant, d'une femme, d'un vieillard ou d'un jeune, tous sont profondément liés à cette terre pour laquelle ils se battent corps et âme. Nous avons choisi de traiter la déportation des Algériens vers la Nouvelle-Calédonie pour exposer les pratiques inhumaines du colonisateur. Ces exils forcés étaient une tentative désespérée d'effacer notre identité nationale et de modifier la composition démographique de nombreuses régions, voire d'en exterminer les habitants. Cette histoire mérite d'être racontée



pour rappeler les souffrances mais aussi la résilience de notre peuple.

▪ Quels sont les messages que vous avez voulu transmettre à travers cette œuvre ?

Nous avons voulu rapprocher les spectateurs des figures emblématiques de la résistance nationale, les replacer dans le rôle qui leur revient en tant que héros ayant sacrifié leur vie pour la liberté de la patrie. Il s'agit aussi de ressentir la douleur des familles laissées derrière, souvent plongées dans des situations de détresse. Pour cela, nous avons utilisé une combinaison de tableaux, de symboles visuels, de chants et de mouvements pour capturer et transmettre cette profondeur émotionnelle. Le but était de faire vivre au public une expérience complète, où l'art exprime la douleur, l'espoir et le courage.